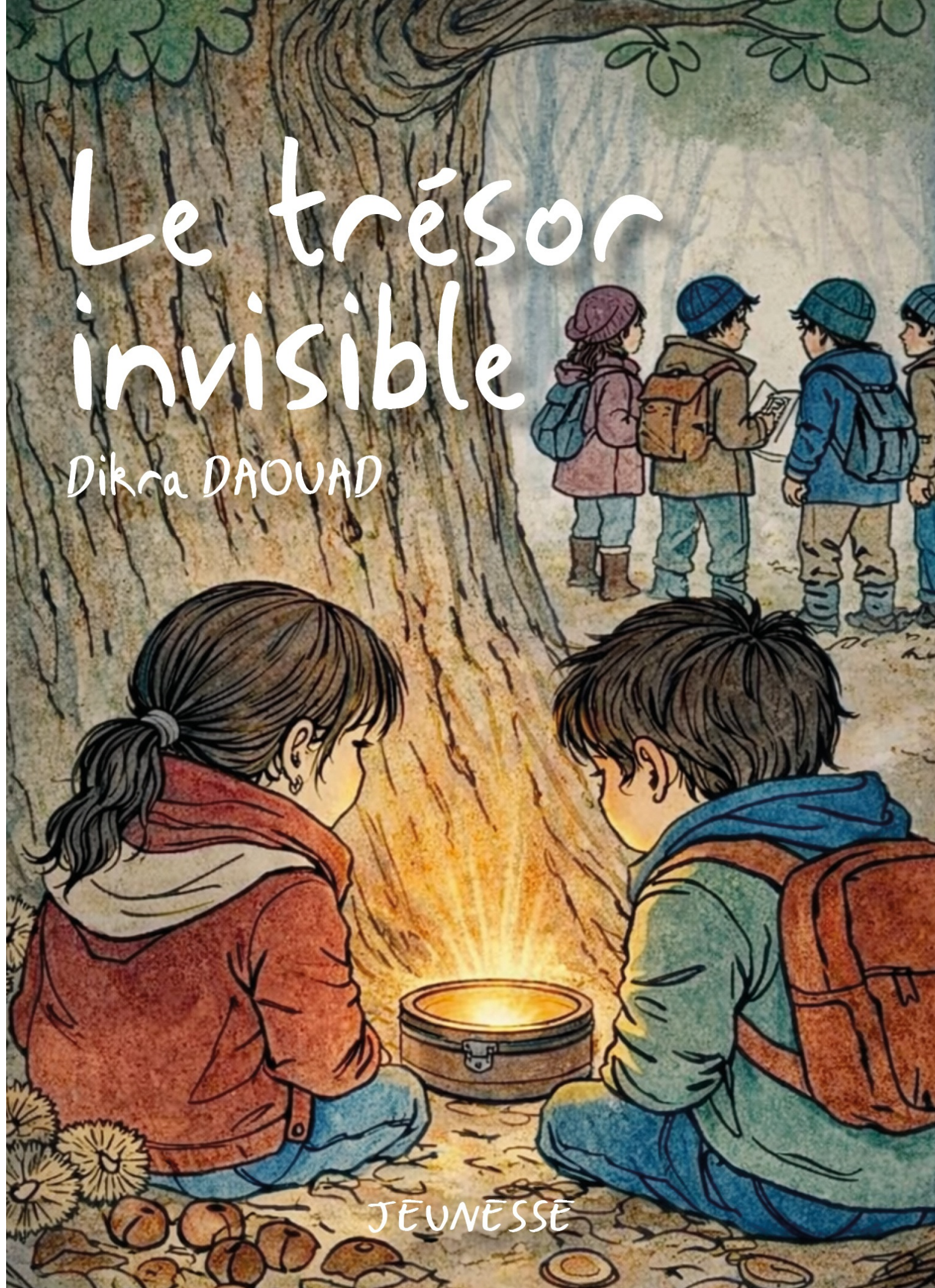


Le trésor invisible

Dikra DAOUAD

JEUNESSE



Dikra DAOUAD

Le Trésor invisible

© Dikra DAOUAD, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9927-2

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Souviens-toi que tous les trésors ne brillent pas.

Chapitre 1

Mademoiselle Inaya

Ce matin-là, le ciel était gris, recouvert de nuages qui flottaient au-dessus de l'école. Quelques oiseaux traversaient le ciel, laissant sur leur passage un souffle d'ailes ainsi qu'une mélodie harmonieuse. Leurs gazouillis joyeux et leurs sifflements aigus formaient un véritable concert, assez vivant pour redonner au ciel éteint la couleur que les nuages lui avaient volée.

L'air, doux et légèrement humide, n'était ni chaud, ni froid. De petites brises vagabondes glissaient sur les visages, annonçant la fin de l'été. On pouvait ressentir ce parfum si particulier des jours de rentrée, porteur de nostalgie et de promesses. Une odeur familière, presque rassurante, de bois ciré mélangé à du papier neuf et d'un brin d'innocence.

Un parfum de nouveau départ.

Voilà maintenant que les grilles de l'école s'ouvraient. Les enfants arrivaient par petits groupes. Si certains s'empressaient, le regard enthousiaste, d'autres traînaient des pieds, souvent encore accrochés aux mains réconfortantes de leurs parents. Dans la cour, on assistait à des retrouvailles exaltées. Des voix s'élevaient, des cartables balançaient, des rires éclataient, et parfois, seulement, le silence de ceux qui observaient. Le sol bétonné résonnait sous le bruit des semelles neuves. Quant à l'air, il vibrait doucement et accueillait cette énergie unique qui n'existe que le jour de la rentrée.

La vaste cour était délimitée par un préau encadré de part et d'autre par de longs piliers bleus. Des bancs usés par les années décoraient l'espace, recouverts çà et là de feuilles de chêne tombées trop tôt. Au fond, un grand mur portait encore les traces de passage des enfants d'autrefois ; des empreintes effacées par le temps, mais que l'on devinait encore avec tendresse.

Soudain, la cloche retentit. Un son clair, net et fort. Presque trop fort dans ce décor paisible et vivant à la fois. La sonnerie se propagea jusque dans les corps des enfants, qui se figèrent un instant, comme envoûtés par sa mélodie. Puis, le mouvement reprit, plus ordonné. Les enseignants appelèrent alors leurs élèves qui formèrent des lignes fébriles mais franches. Parmi eux, une silhouette se

détacha discrètement : Mademoiselle Inaya.

Elle marchait doucement, adoptant une allure ni pressée, ni hésitante. Elle semblait être à sa place, comme si l'instant présent lui appartenait. Elle portait une longue robe d'un violet profond, parfaitement accordée aux nuances du ciel encore grisonnant. Par-dessus, un gilet noir tombait jusqu'à ses genoux, épousant ses mouvements souples. Ses bottines noires renforçaient son élégance et soulignaient sa présence. Sa chevelure brune retombait sur ses épaules, coiffée d'une paire de lunettes de soleil, comme un détail naturel, presque oublié là volontairement. Ses boucles d'oreilles fines et argentées dansaient lentement au rythme de ses pas.

Il y avait, dans ses yeux soigneusement maquillés, une douceur rassurante. Elle n'avait pas encore parlé, et pourtant, les enfants l'écoutaient. Quelque chose en elle retenait l'attention. Quelque chose d'inexplicable. Et puis, il y avait son sourire. Un sourire ouvert et réconfortant, celui que l'on n'oublie pas.

Elle s'arrêta devant son groupe d'élèves, dont l'âge n'excédait pas dix ans, les observa longuement, puis d'un ton calme et doux, dit :

— Bonjour, je suis Mademoiselle Inaya. Allons-y.

Les enfants restaient silencieux, comme étonnés de son intervention pourtant si ordinaire. Mademoiselle Inaya ouvrit alors la porte de sa salle de classe et laissa entrer les élèves avant de refermer derrière elle.

La pièce paraissait grande tant la lumière était imposante. Mais en réalité, c'était une petite salle où tout semblait parfaitement agencé. Les tables alignées étaient chacune équipée de deux chaises, prêtes à recevoir les enfants deux par deux. Ces derniers prirent rapidement place dans un silence inhabituel, comme si la voix de leur nouvelle enseignante avait adouci le tumulte de la rentrée. Sur le tableau noir, on pouvait lire, d'une écriture attachée et délicate, l'inscription suivante tracée à la craie blanche :

Mademoiselle Inaya.

Rentrée classe de CM1

Mademoiselle Inaya balaya la classe d'un regard lent et affectueux, avant de

s'avancer vers son bureau. Elle sortit de son tiroir une petite boîte ronde en bois, finement sculptée et dont la surface lisse brillait. Elle la déposa délicatement sur son bureau, comme l'on déposerait un objet fragile ou précieux.

Chapitre 2

Le jeu du cœur

Le silence avait gagné les esprits de chacun. Les regards intrigués étaient rivés sur la boîte si mystérieuse. Mademoiselle Inaya posa ses mains, ornées de fines bagues en argent, de chaque côté de l'objet. Puis, d'une voix presque murmurée, dit :

— Cette boîte renferme un jeu spécial. Aucun pion, aucun dé. Aucun perdant, aucun gagnant.

Elle marqua une légère pause, avant de continuer :

— Le but du jeu n'est pas de gagner, mais de grandir. Lorsque j'ouvrirai cette boîte, le jeu commencera. Mais vous ne saurez pas toujours quand vous jouerez puisque c'est le jeu qui vous choisira. Et il choisit toujours le bon moment. Il vous demandera du courage, de la gentillesse et même du silence.

Sur ces mots, on pouvait observer sur les visages enfantins des regards étonnés, fascinés, curieux ou encore incompris. Ce qui était sûr, c'est que quelque chose allait changer. Cette rentrée n'allait pas être comme les autres. Les enfants n'avaient pas d'autre choix que de faire confiance à cette enseignante qu'ils ne connaissaient pas encore.

Mais pourquoi parlait-elle d'un jeu, alors que les vacances venaient tout juste de s'achever ? Et comment une simple boîte pouvait-elle choisir des joueurs ?

Mademoiselle Inaya posa un dernier regard sur les visages attentifs, puis par un geste lent et précis, ôta le couvercle de la boîte.

Mais rien ne se produisit.

Pas de bruit. Pas de lumière. Pas de souffle magique. Rien.

Une déception pouvait se lire sur certains visages. Était-ce une mauvaise blague ?

Et pourtant... une vibration presque imperceptible s'était installée dans l'air. Un silence chargé d'attente enveloppait la salle.

Alors, Mademoiselle Inaya ajouta :

— Il n'y a pas de règle à apprendre. Il faudra simplement écouter et agir avec le cœur.

Elle prit la boîte et la déposa sur une étagère au fond de la classe, à l’abri de la lumière.

Le jeu était désormais activé.

Chapitre 3

Écouter

Trois semaines s'étaient écoulées depuis la rentrée. Rien ne semblait avoir changé dans la salle de classe de Mademoiselle Inaya.

Sur les murs, des affiches colorées exposaient les règles de grammaire, les tables de multiplication et une grande carte du monde. Près du tableau, un vieux meuble en bois occupait un coin de la salle. Il n'était pas très haut, mais suffisamment large pour y contenir tout le matériel nécessaire aux arts plastiques. Sa surface portait encore quelques taches de peinture et d'encre séchées. Dessus, les pots de crayons et de feutres débordaient ; quant aux livres et dictionnaires, ils étaient soigneusement rangés sur les étagères de la bibliothèque. Sur celle du fond, la petite boîte était toujours là, immobile et silencieuse. Comme oubliée. Personne ne la regardait vraiment, mais chacun ressentait sa présence.

Ce jour-là, Mademoiselle Inaya était assise à son bureau, le regard plongé dans des copies. Un rayon de soleil traversait la grande fenêtre à sa droite, illuminant son bureau d'une lumière dorée. Une petite plante verte aux feuilles fines apportait une touche de vie discrète. C'était une fougère de Boston, simple et élégante, posée juste à côté d'une tasse de thé encore fumante. Les stylos éparpillés et la pile de copies donnaient à son espace de travail un air studieux et appliqué, à son image. Mademoiselle Inaya avait relevé ses cheveux en une queue de cheval haute, laissant échapper deux fines mèches qui retombaient de chaque côté de son visage. Son chemisier beige reflétait un style épuré et soigné. De sa main droite, parée de bracelets dorés, elle tenait un stylo rouge, suspendu au-dessus de sa feuille qu'elle lisait attentivement.

Les élèves, eux, avaient sorti leurs plus beaux crayons. L'enseignante leur avait demandé de dessiner un paysage en perspective, de quoi développer leur créativité et leur talent artistique.

Mais alors que les lignes se traçaient, une douce mélodie s'approcha de la fenêtre restée entrouverte. Un petit son bref et rapide vibra dans l'air, sans doute celui d'une hirondelle rustique, à la gorge rouge et à la queue fourchue. Ou peut-être que c'était une hirondelle de fenêtre, plus petite, au plumage bleu-noir. Elle n'était restée qu'un court instant, comme pour dire bonjour et repartir aussitôt.